
Marie de Flavigny, comtesse d'Agoult, *Correspondance générale*

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/21461>

DOI : 10.4000/studifrancesi.21461

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 591

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Marie de Flavigny, comtesse d'Agoult, *Correspondance générale* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/21461> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.21461>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Marie de Flavigny, comtesse d'Agoult, *Correspondance générale*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

Marie de Flavigny, comtesse d'Agoult, *Correspondance générale*, t. VI: 1847-1848, éd. Ch. F. Dupêchez, Paris, Champion, 2017, 555 pp.

- 1 Durant les années 1847-1848 que vise ce sixième tome de sa *Correspondance*, Marie d'Agoult continue à affermir son statut de salonnière et d'écrivain au sein de l'effervescence de cette fin de la Monarchie de Juillet. Outre sa nouvelle *Valentia* dans "La Presse" qui cause quelque scandale, ses études sur les états généraux de Berlin convoqués par le roi Frédéric-Guillaume IV, son *Essai sur la liberté* et les maximes parues dans "L'Artiste" qui constitueront ses *Esquisses morales et politiques* en font tout naturellement une observatrice engagée dans les événements politiques de 1848: recevant Lamartine et Lamennais à ses lundis soirs durant toute la phase constituante qui succède aux émeutes de février, elle fréquente les «républicains éclairés, justes et honnêtes» (p. 262), tout en approuvant en juin Cavaignac de réprimer la «guerre sociale» provoquée par la dissolution des ateliers nationaux.
- 2 Sa *Correspondance* permet de voir, notamment à travers ses nombreux échanges avec sa fille légitime Claire dont elle est désormais plus proche, comment s'articule le quotidien au milieu de l'«immense bivouac» (p. 293) que devient peu à peu la capitale en ces circonstances, sans pour autant que les visites, y compris d'étrangers, et les démarches habituelles s'interrompent malgré la «stupeur» provoquée par les nombreux morts sur les barricades. L'interdit qui l'empêche de voir ses trois autres enfants, la mort de sa mère la déshéritant au profit de son frère, les amours de Liszt avec la princesse Carolyne zu Sayn-Wittgenstein ont pourtant jeté quelque mélancolie sur sa vie intime, mais Daniel Stern trouve ses compensations dans le sentiment de continuer l'entreprise de Mme de Staël sans prétendre à égaler George Sand.

- 3 Laboratoire d'idée sur la démocratie, les droits des femmes, les devoirs de l'aristocratie, l'éducation des masses laborieuses, son salon de la rue Plumet lui permet d'élaborer ses *Lettres républicaines* de mai 1848. Les notes qu'elle prend au jour le jour (ce tome contient aussi en annexes ses agendas de 1847, 1848, et son journal du 27 novembre 1848 au 9 février 1849) lui serviront pour son *Histoire de la révolution de 1848*, écrite à chaud, mais non sans recul, qui paraîtra en 1850.